



PHILOSOPHIE

Mathématique d'une éthique raisonnable

VIVRE ICI. SPINOZA, ETHIQUE LOCALE,
de David Rabouin. Éditions
Presses universitaires de France, 2010, 19 euros.

Spinoza avait rédigé *l'Éthique, more geometrico*: selon l'usage des géomètres. Cette articulation de la philosophie et de la mathématique a longtemps été considérée par les uns comme une évidence qu'il n'était pas nécessaire de questionner, par les autres comme un artifice purement rhétorique. Depuis quelques années, elle est au contraire devenue un véritable objet d'étude et d'interrogation, d'ailleurs de points de vue divers, dans les travaux de Fabrice Audié (1) et de Françoise Barbaras (2), et maintenant dans le livre de David Rabouin. Alors que les mathématiques se sont transformées, demande ce dernier, peut-on encore construire une éthique rationnelle qui prenne au sérieux la rigueur de la théorie? Réponse: Spinoza a révolutionné la philosophie en pensant les affects de l'intérieur – non plus en fonction d'un objet ou d'une cause, mais simplement comme effet déterminable du désir et des variations de la puissance d'agir de l'homme. Son véritable héritage, c'est une éthique locale, au sens où elle ne suppose aucune norme extérieure globale donnée d'avance, mais où c'est le fonctionnement du désir qui engendre les normes. La béatitude, c'est à la fois ce processus singulier dans l'instant présent et la joie constituée par la connaissance du processus lui-même. La transmutation

Le véritable héritage de Spinoza est une éthique qui ne suppose aucune norme extérieure globale donnée d'avance.

des affects est produite par la force de leur connaissance, dans ce qu'ils ont de singulier, et non pas dans une vague considération générale sur le bien et le mal.

On pourrait poser quelques questions: par exemple, la multiplication des géométries change-t-elle fondamentalement le caractère absolu, au sens où l'entend Spinoza, de la référence à la nécessité? Est-il vrai que les maximes de vie énoncées dans la quatrième partie de *l'Éthique* sont des banalités destinées seulement à prouver aux chrétiens que l'on peut aussi fonder leur morale sans transcendance? Après tout, les omissions mêmes de ces maximes (l'humilité, le repentir) suffisaient à inquiéter les chrétiens plus qu'à les rassurer. Mais on ne peut qu'approuver l'auteur lorsqu'il souligne à quel point l'« éthique » spinozienne n'a rien à voir avec ce que l'on entend aujourd'hui par ce mot: l'« art de vivre » d'un individu supposé libre, et la négociation de l'idée que s'en fait chacun avec les « valeurs » des autres, dans des comités où les diverses idéologies essaient de s'harmoniser – c'est-à-dire d'additionner leurs normes au lieu de les connaître.

PIERRE-FRANÇOIS MOREAU, PHILOSOPHE

(1) *Spinoza et les mathématiques*. Éditions PUPS 2005.

(2) *Spinoza. La Science mathématique du salut*. CNRS éditions, 2007.